

## En quête de soi : trois films, trois quêtes



« 21 nuits avec Pattie », ou Frigidité VS nymphomanie : Quel ovni, quel bel ovni que « 21 nuits avec Pattie » ! Il y avait bien longtemps qu'un film ne m'avait pas étonnée autant ! Sa bande-annonce sous forme de minis sketches reprenant des extraits du film ne

laissait rien présager de tel... Mais il semble que ce soit coutumier ces temps-ci, j'y reviendrai. En tout cas, si lesdits extraits annonçaient une comédie bien trempée à coup de répliques crues, le film est finalement tout autre ! Le pitch de départ nous projette vers l'intrigue policière, qui nous fait ensuite glisser vers la franche comédie, pour après amener à la quête, ou plutôt la requête du désir de notre héroïne (Caroline, interprétée par Isabelle Carré). Sa frigidité vient percuter la nymphomanie de Pattie (Karin Viard), toutes deux courant après ce fameux désir... Alors où diable nous emmène « 21 nuits » ? La réponse est ici, là, partout, et au-delà. Le film part dans de multiples directions, s'aventure sur plusieurs chemins, mais sans jamais nous perdre, et pour nous surprendre toujours plus ! De l'angoisse il y en a, habilement, délicatement, autour de la disparition d'un fantôme de maman... De la drôlerie il y en a, franchement, pleinement, dans le personnage extravagant de Pattie, au phrasé inoubliable et aux répliques délectables, ou dans celui d'André (Denis Lavant), tendre fou absolument parfait. De la beauté il y en a aussi, à travers chaque personnage savamment construit, et à travers de sublimes images, profondes, colorées, denses, composées. Et de la délicatesse, de la subtilité, dans le personnage de Caroline, qui fait fusionner et exister ce monde si décalé. Elle est le moteur du désir qu'elle a perdu, qu'elle recherche, et qui anime tout le film. Mais elle impulse aussi toute l'essence du film : la façon dont les personnages, tous autant qu'ils sont, réagissent avec la plus grande tranquillité et désinvolture face à des situations complètement loufoques, effrayantes, déroutantes, qui dans la réalité nous feraient bondir. Tout cela est d'une extrême beauté, d'une extrême précision, d'une extrême justesse. Cela reprend à merveille les thèmes chers aux frères Larrieu : la mort, le sexe, la montagne. Pour un film épatant, inattendu, réussi.

[« 21 nuits avec Pattie » est un film d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, avec Karin Viard, Isabelle Carré, André Dussollier, Denis Lavant. 1h55, France, 2015]



*« L'étreinte du serpent », ou Un peuple et une fleur perdus : Radicalement différent, mais tout aussi profonde, voici notre seconde quête, qui nous plonge dans les dédales de l'Amazonie, et dans un univers cinématographique situé entre le « Tabou » de Miguel Gomes, et l'« Apocalypse Now » de Francis Ford*

*Coppola : un univers fort prometteur donc ! Un ethnobotaniste américain marche sur les traces d'un ethnologue allemand, venu des années plus tôt s'aventurer là, à la recherche d'une mystérieuse plante supposée le guérir. C'est ainsi qu'il rencontre Karamakate, dernier survivant de son peuple, et connaissant tous les secrets de la plante recherchée comme de la forêt entière. C'est lui qui fait le lien entre les deux chercheurs, et qui fait ainsi du film sa propre quête. Car si eux occidentaux voudraient apprendre et comprendre sa culture lointaine, lui voudrait retrouver son peuple et son identité, perdus et décimés avec les années et la colonisation. Et ainsi l'étreinte du serpent, métaphore du fleuve sinueux qu'il faut remonter perpétuellement, nous entraîne dans un parcours onirique à travers cette jungle énigmatique, peuplée de rêves fous, d'épisodes tortueux, de rencontres périlleuses et de mystères sans réponse. Reste à imaginer, à partir de cette grande richesse d'images, de questions posées, de pistes tracées. Le film fait de la jungle amazonienne un véritable personnage, vivant, déterminant, qui par un habile noir et blanc happe les personnages dans son sillon, fourmis gesticulant dans un grand tout qui les dépasse, se faufilant parmi les arbres, glissant sur le fleuve en un seul mouvement. Et par les rencontres successives, le réalisateur donne de multiples perspectives aux problématiques de la colonisation, du choc culturel, de la quête de l'autre vers la quête de soi-même, de l'arrachement des racines, de la destruction d'un peuple, d'une culture, de la volonté au contraire de la connaître et de la partager, de la déconstruction vers la reconstitution d'une identité. Soit un film dense, grand, intelligent. Un film à l'envergure du paysage qu'il dépeint.*

*[« L'étreinte du serpent » est un film de Ciro Guerra, avec Jan Bijvoet, Brionne Davis, Nilbio Torres, Antonio Bolivar. 2h05, Colombie, Venezuela, Argentine, 2015]*



« Je suis à vous tout de suite », ou La névrose de la gentillesse : Saut périlleux à nouveau, vers un film bien différent ! Mais tout autant surprenant ! Mais alors, bon, quel dommage cette sacré-fichue bande-annonce, en petits extraits-sketchs encore une fois, qui m'a fait entrevoir un film tiède et vide, à peine drôle, et qui m'a donc tant fait retarder le moment de le visionner ... ! Quel dommage, car quelle ne fut pas ma surprise, si heureuse surprise ! Dans la continuité absolue du « Nom des gens », réalisateur (Michel Leclerc) et coscénariste (Baya Kasmi),

par ailleurs couple à la ville, échangeant seulement leurs rôles ici, pour devenir réalisatrice et coscénariste donc, de « Je suis à vous tout de suite ». Et quelle bonne idée ! On retrouve tout à fait leur univers, leur humour, leurs sujets de prédilection, mais que Baya Kasmi peut exploiter ici pleinement de son point de vue, pour faire aboutir définitivement sa catharsis fictionnelle. Car la dimension largement autobiographique est indéniable, et même revendiquée dans le film. Mais ce dans une fiction assumée, approfondie, développée, qui permet de camper des personnages construits, intéressants, et extrêmement attachants. À commencer par l'héroïne, frappée par un syndrome de gentillesse aiguë, qui la contraint à un total abandon de soi, pour un dévouement absolu aux autres. Un personnage tendrement lumineux, qui confronte à merveille force et fragilité, blessure et carapace blindée. Elle est le pivot d'une famille construite ainsi, de par son histoire, ses liens, son parcours. Cette névrose, elle la tient en premier lieu de ses parents (interprétés formidablement par Agnès Jaoui et Ramzy Bedia), couple adorable au cœur sur la main, et surtout parents exemplaires dans l'amour et la compréhension. Alors certes, la famille divise, elle déchire parfois, mais elle fédère aussi. Et surtout, elle sauve.

[« Je suis à vous tout de suite » est un film de Baya Kasmi, avec Vimala Pons, Agnès Jaoui, Ramzy Bedia, Laurent Capelluto. 1h54, France, 2015]

Mathilda.